

Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia
Canadensis

SaskTel: The Biography of a Crown Corporation and the Development of Telecommunications in Saskatchewan. Par Ronald L. Love. (Regina: SaskTel, 2003. xviii+488 p., ill., appendix, index, CD-ROM).

Claire Poitras

Volume 28, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800492ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800492ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poitras, C. (2005). Compte rendu de [*SaskTel: The Biography of a Crown Corporation and the Development of Telecommunications in Saskatchewan*. Par Ronald L. Love. (Regina: SaskTel, 2003. xviii+488 p., ill., appendix, index, CD-ROM).] *Scientia Canadensis*, 28, 94–97. <https://doi.org/10.7202/800492ar>

***SaskTel: The Biography of a Crown Corporation and the Development of Telecommunications in Saskatchewan.* Par Ronald L. Love. (Regina: SaskTel, 2003. xviii+488 p., ill., appendix, index, CD-ROM).**

Depuis l'introduction du téléphone à la fin du dix-neuvième siècle, le paysage institutionnel du secteur des télécommunications au Canada a été marqué du sceau de la diversité. Au cours des dernières années, la montée en puissance de la concurrence dans ce secteur a refaçoné ce portrait : privatisation des sociétés d'État, alliances stratégiques entre des entreprises privées, maintien de quelques réseaux téléphoniques municipaux. Dans ce paysage en mutation, l'entreprise SaskTel occupe une place unique étant donné qu'elle est la seule société d'État détenant le monopole du service téléphonique qui subsiste au pays. Commandé et publié par SaskTel pour souligner le 90^e anniversaire de l'entreprise en 1998, l'ouvrage de Ronald Love raconte en détail l'histoire d'une entreprise qui est née avec la Saskatchewan au moment où cette dernière obtient son statut de province en 1905.

Cet ouvrage nous propose une histoire contextuelle qui met l'accent sur les décisions politiques et les demandes populaires ayant influencé le développement de l'entreprise de service public et celui de la province. Rappelons qu'au début du vingtième siècle, la Saskatchewan est un territoire faiblement peuplé (257 763 habitants) dont les quatre villes d'importance ne totalisent que 35 000 habitants en 1905 (p. 2). Dans les décennies suivant la constitution de la province, l'arrivée de nouveaux immigrants donne un élan sans précédent au développement économique et urbain, quoique la plupart des nouveaux arrivants s'établissent dans les

milieux ruraux. Selon les données du recensement canadien de 1931, plus de 920 000 personnes habitent la province (p. 218).

Les quinze chapitres qui composent l'ouvrage sont organisés d'une manière chronologique qui s'appuie sur les principaux points tournants dans l'histoire des télécommunications en Saskatchewan de la fin du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours. Plusieurs thèmes sont abordés : les motivations politiques et sociales ayant mené à la formation d'un monopole public, l'appareil législatif créé en vue d'assurer le service téléphonique, le rôle des dirigeants et des travailleurs dans l'évolution de l'entreprise, les relations de travail, les incidences des changements politiques et des innovations technologiques sur les modalités de fourniture et de consommation du service public.

Les chapitres 1 à 4 traitent des premières décennies du développement de la téléphonie. Jusqu'en 1908, le type de gestion à privilégier constitue l'enjeu central qui est débattu dans l'arène sociopolitique. En fait, ce débat sur le rôle des institutions publiques et privées dans la gestion des services publics fait rage depuis la fin du dix-neuvième siècle en Amérique du Nord. S'appuyant sur l'analyse de Christopher Armstrong et H. V. Nelles, Love resitue les termes de cette controverse dans son contexte sociopolitique en rappelant, notamment, que les administrations municipales canadiennes ont été particulièrement actives dans ce domaine. À l'instar de ce qui a été observé ailleurs au Canada, les monopoles privés sont largement contestés en raison des stratégies de tarification et de desserte qu'ils pratiquent. Pour pallier aux insuffisances d'un système monopolistique qui repose avant tout sur la rentabilité, la législature de la Saskatchewan retient donc une solution pragmatique lors de l'adoption, en 1908, du Rural Telephone Act (chapitres 5 et 6). Sous le régime des Libéraux, la mise en place, d'une part, d'un monopole public pour les réseaux interurbains et, d'autre part, d'un programme d'aide provinciale à l'établissement de coopératives téléphoniques en milieu rural est proposée comme une solution de rechange aux entreprises privées qui s'intéressent essentiellement aux lucratifs marchés urbains et négligent les milieux ruraux. En outre, les municipalités sont responsables de la gestion des centraux téléphoniques locaux. Dès lors, l'étatisation du téléphone et la mise en place de coopératives de téléphone rurales participent d'une politique publique visant à fournir le service, sans discrimination, tant aux habitants des villes qu'à ceux des campagnes. Selon Love, cette conception du mandat de SaskTel s'est maintenue tout au long de son histoire. Les données sur la diffusion de la technologie attestent du succès de la stratégie. À certaines occasions, Love propose une lecture quelque peu déterministe de la technologie selon laquelle les réseaux et les infrastructures créent de la cohésion

sociale et territoriale en réduisant l'isolement des milieux ruraux. Mais grâce à une grille d'analyse qui fait une large place aux questions politiques et aux acteurs, cette vision est tempérée.

Le déploiement du réseau téléphonique ne se fait pas sans heurts. Les années à 1912 à 1924 (chapitres 7 et 8) sont marquées par une demande croissante dans un contexte où les matériaux sont limités. Les chapitres 9 et 10 traitent des années 1924 à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les opérateurs du réseau font alors face à des difficultés reliées à la croissance qui se posent simultanément en termes de renouvellement des équipements et d'extension du service. De plus, l'introduction de nouveaux modes de transmission des communications comme la radiodiffusion fait émerger des tensions entre les différents paliers de gouvernement.

L'année 1944 amorce une période d'expansion (chapitre 11) pour la société publique qui passe de statut de département à celui de société de la couronne sous le régime socialiste du Cooperative Commonwealth Federation. S'ouvre alors l'ère de l'État providence qui tend un important filet de sécurité sociale. Le chapitre 12 est consacré aux relations de travail — somme toute harmonieuses — qui ont caractérisé l'entreprise jusqu'en 1964. Les avancées technologiques des années 1960 aux années 1980 sont présentées dans le chapitre 13.

Finalement, les deux derniers chapitres cernent les enjeux reliés à la propagation de l'idéologie néo-libérale qui influence la plupart des pouvoirs publics en Occident, incluant ceux d'une province qui s'est constituée historiquement sur le modèle coopératif et socialiste. En 1982, les Conservateurs arrivent au pouvoir et procèdent à une révision en profondeur de la gestion des services publics. Ils relancent le débat sur la privatisation des sociétés de la couronne, y compris SaskTel. En outre, les années 1980 sont marquées par le développement des nouvelles technologies dans le secteur des télécommunications. En 1991, l'élection des Néo-démocrates met un terme au programme de privatisation des sociétés d'État.

Le chapitre 15 traitant des années 1990 s'appuie essentiellement sur les rapports annuels et des entretiens réalisés avec les dirigeants de SaskTel. En raison de l'usage de ce type de sources, l'auteur tend à coller au discours officiel des dirigeants de l'entreprise. On est alors à même de constater qu'au cours des dernières années, tant une entreprise publique de télécommunications comme SaskTel que les entreprises privées canadiennes ont adopté des stratégies d'affaires similaires.

Compte tenu de la nature de l'ouvrage, l'auteur ne fait pas appel aux débats en cours dans le domaine de l'histoire sociale et politique des technologies. Par exemple, en ce qui a trait aux milieux ruraux, il aurait

été intéressant de mieux connaître la spécificité du cas de la Saskatchewan en le comparant, par exemple, aux analyses proposées par Ronald Kline (*Consumers in the Country*, Johns Hopkins University Press, 2000).

En bref, cet imposant ouvrage de 488 pages — et dont les notes de bas de page se trouvent sur un disque optique compact — constitue une monographie exhaustive d'une entreprise ayant marqué l'histoire de la Saskatchewan. Huit annexes accompagnent le texte. On y retrouve la liste des élus et des fonctionnaires qui ont dirigé la société d'État, des données sur l'utilisation de l'interurbain ainsi que sur le nombre d'appareils téléphoniques appartenant à SaskTel et, finalement, une liste des principaux événements marquants de l'histoire des télécommunications en Saskatchewan. L'accent est mis sur les bons coups de l'entreprise. Par exemple, SaskTel est la première entreprise de téléphone au pays à compléter l'automatisation de ses centraux, la numérisation de son réseau et son programme d'enfouissement de ses lignes interurbaines. Ce récit fait cependant ressortir les limites de l'approche monographique en histoire des technologies et des institutions qui les supportent. Sa lecture nous convie à élargir le cadre géographique d'analyse, en abordant le développement des institutions qui offrent des services publics en réseau dans une perspective comparée.

CLAIRE POITRAS

Institut national de la recherche scientifique